

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 23 février 2018. Auber : Le Domino noir. Davin / Hecq et Lesort.

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 23 février 2018. Auber : **Le Domino noir**. Davin / Hecq et Lesort. On est toujours surpris de constater combien Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871) reste si mal connu en France de nos jours, lui qui fut pourtant l'un des compositeurs les plus célébrés en son temps. A l'instar de Compiègne qui a récemment montée *La Sirène*, quelques maisons audacieuses revisitent occasionnellement son répertoire composé de pas moins d'une quarantaine d'ouvrages, écrits entre 1823 et 1869. Dans ce contexte, on ne peut que se réjouir du retour de l'un de ses opéras les plus fameux, *Le Domino noir* (1837), quelques années après la production réussie de *Fra Diavolo* à l'Opéra-Comique. C'est là à nouveau l'occasion d'une coproduction avec l'Opéra de Liège qui n'oublie pas combien Auber reste un compositeur plus connu en Belgique qu'en France : tous les manuels d'histoire du plat pays rappellent en effet comment une représentation bruxelloise de *La Muette de Portici* lança la révolution de 1830 et la création de la Belgique – l'ensemble de l'auditoire s'identifiant alors au peuple napolitain en révolte contre les Espagnols.

Avec **Le Domino noir**, on quitte le faste du grand opéra à la française (précisément incarné par *La Muette de Portici*) pour le confort de l'opéra-comique servi par un très efficace livret de Scribe (lire [notre présentation ici](#)). On retrouve là une histoire qui inspirera plus tard Verdi dans son *Bal masqué* (1859), mais dont Scribe tire trois tableaux admirablement différenciés, sans doute décisifs dans le succès rencontrés par l'ouvrage. L'action prend ainsi place en trois lieux

différents (bal, diner, couvent) sous forme de huis-clos, tout en restant fidèle aux jeux de masque chers à Goldoni, modèle de Scribe. L'équilibre très marqué entre chant et théâtre explique certainement pourquoi Christian Hecq et Valérie Lesort se sont intéressés à cet ouvrage pour leur première mise en scène lyrique. Le comédien Belge Christian Hecq est en effet membre de la Comédie-Française depuis 2008, une institution pour laquelle il a notamment interprété et mis en scène (déjà avec la plasticienne Valérie Lesort) le spectacle *Vingt mille lieues sous les mers*, plusieurs fois nommé aux Molières en 2016.

D'emblée, la mise en scène joue la carte de la fantaisie autour d'une scénographie sobre et imposante : une immense horloge sert de séparation entre les quiproquos amoureux incarnés par les principaux protagonistes au premier plan et les superficialités mondaines du bal visibles en arrière-scène. Dès lors que la porte s'ouvre entre les deux mondes, des rythmes technos résonnent pendant les dialogues : c'est là une transposition contemporaine qui fonctionne assez bien, avec forces gags essentiellement visuels qui rappellent souvent l'esprit du Muppet Show.

Une suite de gags qui manque de vision d'ensemble,

un plateau plus théâtral que vocal...



Le tout est parfois un rien redondant, mais on sourit de bon cœur à ces joutes bon enfant, sans pour autant s'esclaffer aux larmes. Le deuxième acte montre un Auber à son meilleur, tandis que la mise en scène bénéficie d'une direction d'acteur plus serrée autour du chœur masculin présent sur les tables rondes pivotantes. Outre la Duègne désopilante de **Marie Lenormand**, on notera la bonne idée du cochon rétif à toute préparation culinaire. Le III s'enlise malheureusement dans les artifices prévisibles autour de deux gargouilles gigotantes ou de deux statues finalement bien vivantes : une

idée déjà vue dans la production des Mousquetaires au couvent de Varney donnée à l'Opéra-Comique en 2015. Rien d'étonnant à cela puisque les metteurs en scène se sont notamment associés **Laurent Peduzzi**, habituel collaborateur de Jérôme Deschamps. Au final, cette production fait penser au travail de l'ancien directeur de l'Opéra-Comique, mais sans la maestria dans les enchainements : on a trop souvent l'impression d'assister à une suite de gags qui manque de vision d'ensemble.

Face à cette mise en scène mitigée, le plateau vocal se montre globalement satisfaisant, même si on note une propension à privilégier les capacités théâtrales au détriment du vocal. Ainsi de **la Duègne de Marie Lenormand**, aux accents comiques délicieux mais plus à la peine vocalement, ou encore des seconds rôles du couvent. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage repose tout entier sur le rôle très lourd d'**Angèle**, omniprésente pendant toute l'action. **Anne-Catherine Gillet** s'impose à force de souplesse dans l'émission et d'attention au texte, même si on aimerait, ici et là, davantage de prises de risque. Gageons qu'elle saura gagner en confiance dans les prochaines représentations pour aller plus loin encore dans sa composition. A ses côtés, **Cyrille Dubois (Horace)** nous régale une fois encore de son timbre de velours et de ses phrasés harmonieux, auxquels ne manque qu'une force de projection plus marquante. Tous les autres rôles se montrent vocalement à la hauteur, particulièrement **Laurent Kubla (Gil Perez)** et son impact physique éloquent. On mentionnera aussi **le parfait Juliano de François Rougier** ou encore **le Lord Elford de Laurent Montel** dont les accents british paraissent tout droit sortis d'un album d'Astérix.

Enfin, **Patrick Davin** sait imprimer des tempi qui avancent sans précipitation, tout en restant attentif à chaque inflexion musicale. **L'Orchestre de l'Opéra royal de Wallonie** affiche une bonne qualité d'ensemble, même si on pourra regretter des vents un rien trop discrets et des cordes qui manquent de tranchant. Les chœurs, surtout les hommes, sont plus à la fête

par leurs qualités de cohésion et de diction : un régal à chaque intervention !



Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 23 février 2018. Auber : Le Domino noir. Anne-Catherine Gillet (Angèle), Cyrille Dubois (Horace), Antoinette Dennefeld (Brigitte), François Rougier (Juliano), Marie Lenormand (Jacinthe), Laurent Kubla (Gil Perez), Sylvia Bergé (Ursule), Laurent Montel (Lord Elford), Benoît Delvaux (Melchior). Orchestre et chœur de l'Opéra royal de Wallonie, Patrick Davin, direction musicale, / mise en scène, Christian Hecq, Valérie Lesort. **A l'affiche de l'Opéra de Liège jusqu'au 3 mars 2018, puis à l'Opéra-Comique de Paris du 26 mars au 5 avril 2018.** Illustrations : © Lorraine Wauters – Opéra Royal de Wallonie-Liège. [LIRE aussi notre présentation du DOMINO NOIR d'AUBER à l'Opéra royal de Wallonie / Liège, puis à l'Opéra Comique à Paris](#)




